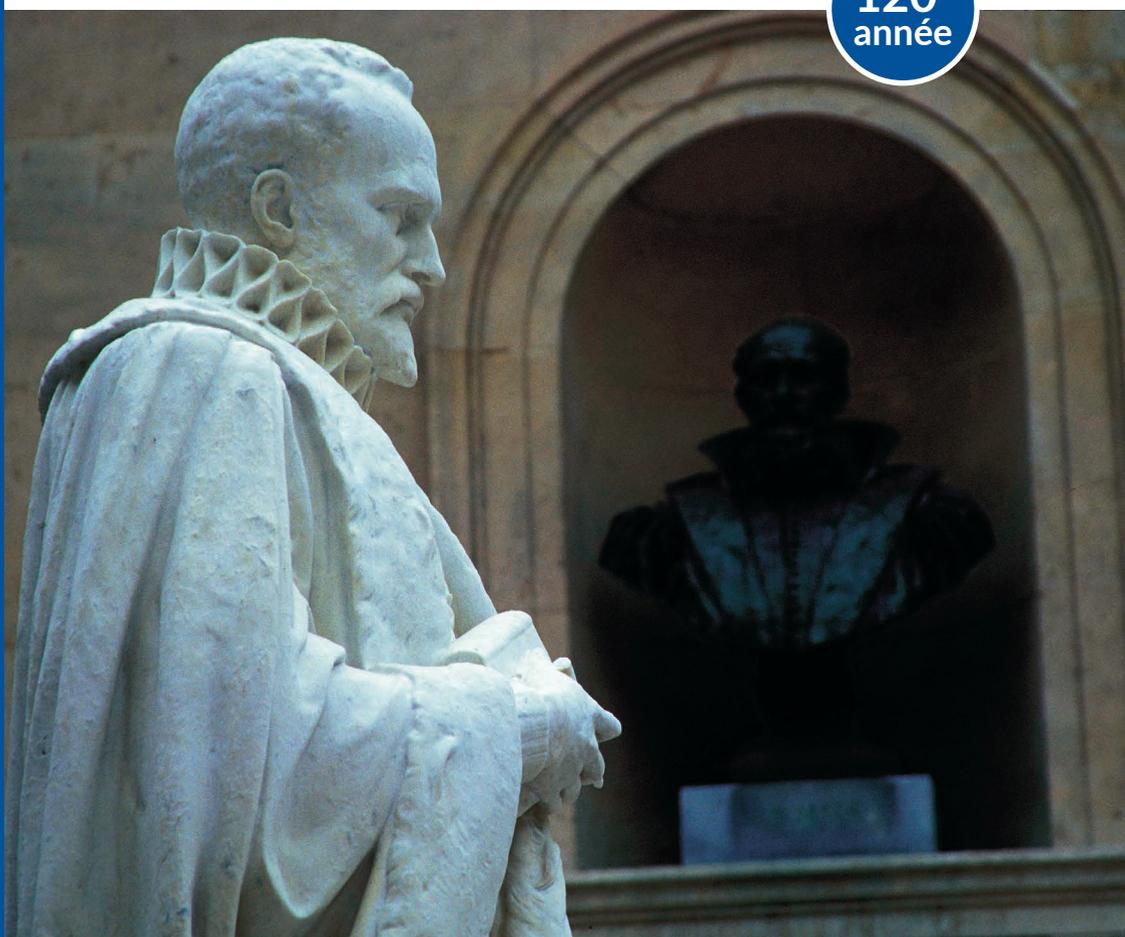


# ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2019 - 2020

Résumé des cours et travaux

120<sup>e</sup>  
année



COLLÈGE  
DE FRANCE  
—1530—

# MÉTAPHYSIQUE ET PHILOSOPHIE DE LA CONNAISSANCE

Claudine TIERCELIN

Professeur au Collège de France,  
membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques)

---

Mots-clés : métaphysique, connaissance, sémiotique, ontologie

---

Les premiers cours de la série « Sémiotique et ontologie » repères historiques et perspectives contemporaines (suite) » sont disponibles en audio et vidéo sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/semiotique-et-ontologie-reperes-historiques-et-perspectives-contemporaines-suite>), ainsi que le colloque « La métaphysique du temps » perspectives contemporaines » (<https://www.college-de-france.fr/agenda/colloque/la-metaphysique-du-temps-perspectives-contemporaines>).

## ENSEIGNEMENT

COURS – SÉMIOTIQUE ET ONTOLOGIE. LES ANTÉCÉDENTS MODERNES DE LA SÉMIOTIQUE (2). SIGNES, PERCEPTION ET ACTION : THOMAS REID ET CONDILLAC (OU COMMENT PEUT-ON NE PAS ÊTRE RÉALISTE ?)

### Introduction

Le cours de 2019-2020 s'est inscrit dans le cadre de la poursuite d'un examen, entamé en 2018-2019, des liens entre l'ontologie et la sémiotique, dont l'objectif était de montrer comment, face à nombre d'impasses où ont mené au XX<sup>e</sup> siècle divers « tournants » (linguistique, cognitif, etc.), une réflexion sur le langage, mais bien plus généralement sur les signes et sur les liens qu'ils tissent avec l'esprit et le monde, n'est pas nécessairement tributaire d'une métaphysique nominaliste. Au contraire, il est possible d'inscrire la sémiotique dans une perspective logique,

épistémologique, métaphysique *et* réaliste, comme en témoigne, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le projet systématique entrepris par Charles Sanders Peirce. Pour ce faire, on s'était employé l'an passé à faire retour sur nombre de questions et d'auteurs qui, dans l'Antiquité, au Moyen Age, puis à l'époque moderne, avaient tenté, avec plus ou moins de bonheur, de se livrer à l'exercice.

### Rappel des six séances de 2018-2019<sup>1</sup> :

- Les divers tournants « linguistique » et « cognitif » du XX<sup>e</sup> siècle, leurs impasses, et l'ébauche d'une réponse dans les termes de la sémiotique ontologique et réaliste peircienne : <https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/course-2019-03-12-10h00.htm>.

- Que connaître les noms, ce n'est pas connaître les choses. *Cratyle* ou entre les regrets et le surgissement d'un espoir par le sêmêion, <https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/course-2019-03-19-10h00.htm>.

- Les antécédents médiévaux de la sémiotique (1) : Peirce ou comment s'inspirer des médiévaux pour procéder à une sémiotisation de la pensée et, en retour, à une mentalisation des signes ? <https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/course-2019-03-26-10h00.htm>.

- Les antécédents médiévaux de la sémiotique (2) : La pensée est-elle structurée comme un langage ? Du *verbum mentis* à l'*oratio mentalis* : <https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/course-2019-04-02-10h00.htm>.

- Les antécédents médiévaux de la sémiotique (3) : La sémiotique réaliste face au choix difficile entre *oratio mentalis* et *enunciatio in mente* : <https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/course-2019-04-09-10h00.htm>.

- Les antécédents modernes de la sémiotique (1) : le nominalisme réaliste de George Berkeley <https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/course-2019-04-16-10h00.htm>.

Il s'agissait cette année, de terminer ce petit parcours en posant quelques nouveaux jalons féconds de cette histoire, d'examiner les grandes lignes de la sémiotique réaliste peircienne, de montrer ensuite comment elle avait à son tour inspiré nombre d'auteurs récents, mais plus encore pourquoi nous disposions grâce à eux tous de guides précieux pour mieux saisir la manière dont s'articulent les trois sommets de ce fameux « triangle » que sont depuis toujours : les mots, la pensée et le monde.

Malheureusement, la situation sanitaire aura seulement permis d'esquisser les premières étapes de ce parcours, de présenter ces deux autres figures majeures que sont, à l'époque moderne, Condillac et Reid, en indiquant déjà, textes à l'appui, (1) la proximité de leurs approches, (2) comment ils mettent en place une sémiotique perceptive originale qui (3) permettra de reconduire de la perception à un langage d'action et à un espace sémiotique fort large comprenant signes linguistiques et langue du calcul, mais à même aussi de s'étendre, dans une perspective simultanément réaliste et naturaliste, à une gamme infiniment riche de moyens d'expression sémiotiques. Il restait donc tant à dire encore que le cours se poursuivra l'an prochain (2020-2021).

---

1. Voir également le résumé publié dans l'*Annuaire du Collège de France 2018-2019*, Paris, Collège de France, 2022, p. 333-344, <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/17159>.

## COURS 1 – CONDILLAC ET REID : DES PROJETS DISTINCTS ET POURTANT PROCHES

3 mars 2020<sup>2</sup>

Après avoir rappelé l'enjeu du cours et les principaux acquis philosophiques du parcours historique entamé l'an passé, on a résumé l'apport, à l'époque moderne, de l'approche de Berkeley, pour la constitution d'une sémiotique philosophique. Fécondité de son analyse des signes, par une conception originale, et des idées et de la perception, où la construction de l'objet perçu est davantage du ressort de l'activité sémiotique que du raisonnement. Distinguant le géométrique (modèle mécaniste) et le perceptif, Berkeley souligne l'hétérogénéité du sensible en élaborant une sémiotique multifactorielle visuelle et tactile. Les liens entre signes visuels et tangibles y sont certes conçus en référence au signe *linguistique* et parallèlement au rapport entre mots et pensées, mais aussi et surtout en termes de médiation entre les divers sens, dont, au premier chef, toucher et vision, qui s'ordonnent selon un rapport complexe de symbolisation relevant plus de la convention que de l'*arbitraire* (Saussure) du signe : car c'est l'*habitude*, ou encore l'*expérience* qui permettent, une fois le signe donné, d'aller à la chose signifiée. *Toucher* et *corps* jouent aussi un grand rôle, de même que l'*imagination* qui assure le passage à la symbolisation et au schématisme. Cette sémiotique tactile et visuelle nous apprend qu'à la relation classique, « vulgaire », de causalité, il faut substituer celle, « seule réelle, d'une stricte vérité philosophique », de signe à la chose signifiée. Mais elle nous conduit aussi au langage ou à la grammaire puis au « langage universel de la nature », celui, *in fine* que Dieu, « l'Auteur de la Nature », nous parle. Berkeley voit donc bien comment analyser le signe pour comprendre les rapports entre la pensée et le réel : le procès en idéalisme est infondé ; il faut rester ferme sur le principe que *ce à quoi* nous pensons ne peut être d'une nature différente de la *pensée* elle-même. Les idées sont bien des signes d'autres idées, ce sont des signes de signes. On lui doit aussi une excellente analyse des conditions de la signification et une conception correcte du mental : contrairement à Locke ou à Hobbes, Berkeley ne parle pas de *discours mental* ; la discursivité n'apparaît qu'avec le langage qui permet d'inscrire les idées dans un jeu de relations, de conventions partagées, dont la stabilité est garantie par l'usage qui s'enracine dans une communauté d'expérience. Il prend aussi la mesure d'un vague irréductible des signes en lesquels il faut voir des habitudes d'action. Toutefois, malgré certains accents *réalistes*, il reste foncièrement *nominaliste* : la visée apologétique l'empêche de sortir de cette vision dyadique où l'on va directement de l'idée-signe à l'idée-signifiée, là où, pour être authentique, comme le martèlera Peirce, une relation-signe *doit* être *triadique* : le signe n'a finalement de sens que parce qu'il *exprime* plus qu'il ne *signifie*, qu'il peut être *lu* (sans être *interprété*) dans les termes du langage (de la « grammaire », dit la *Siris*) de l'Auteur de la Nature.

Poursuivant notre enquête sur les antécédents modernes de la sémiotique, nous avons alors commencé à présenter deux autres approches, selon nous fécondes pour notre projet : l'une – comme pour Berkeley – d'allure plutôt, de prime abord, *nominaliste*, celle de Condillac, l'autre, plus proche, à première vue, d'un *réalisme*

---

2. Voir la vidéo du cours, <https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/course-2020-03-03-10h00.htm>, et le support de cours, [https://www.college-de-france.fr/media/claudine-tiercelin/UPL3167173205214062792\\_cours\\_tercelin\\_exemplier\\_20200303.pdf](https://www.college-de-france.fr/media/claudine-tiercelin/UPL3167173205214062792_cours_tercelin_exemplier_20200303.pdf).

assumé, celle de Thomas Reid. Ces deux approches, menées par deux contemporains aussi différents, du moins en apparence, que purent l'être l'abbé grenoblois et le philosophe d'Aberdeen sont éclairantes, car s'y trouvent révélées maintes difficultés sur l'établissement de projets comme le nôtre : comment mieux cerner les relations entre les signes et les idées (que celle-ci s'entendent comme des représentation mentales ou comme des idées sensibles), entre langage naturel et langage d'action, entre signes naturels et signes arbitraires ou artificiels, entre signes naturels et signes d'institution, ou encore entre signes linguistiques et systèmes plus larges d'expression en tout genre ? Quel sens peut-il y avoir à défendre une authentique « sémiotique perceptive » ? Comment évaluer la pertinence d'un concept comme celui de « langage naturel » ? Ainsi, par ces escapades historiques, il s'agissait de voir que sont déjà à l'œuvre, chez Condillac comme chez Reid, des analyses qui font certes apparaître le rôle décisif que joue le langage dans la connaissance, mais, plus encore peut-être, ce que nous avons déjà pressenti en approfondissant les thèses berkeleyennes : l'étroitesse des liens qui unissent les signes, non pas tant aux *représentations* qu'à la *perception* et à l'*action*. Or c'est bien cela que nous devons parvenir à mieux appréhender, si nous voulons comprendre comment notre esprit « s'accroche » au monde.

On a donc indiqué les points de divergence mais aussi de convergence entre les deux philosophes. Tous deux ont des interlocuteurs communs (Hume, Berkeley, Descartes, et surtout Locke), mais aussi Arnauld, une même admiration pour Newton, un même objectif : l'étude de l'esprit humain, une attention à l'observation et à l'expérience. Mais ils ont aussi de vraies divergences : sur la méthode à suivre pour cette étude (le principe de l'induction pour Reid, les analogies et ressemblances pour Condillac). Prendre appui sur un principe animal et instinctif et sur le principe de la réflexion (Reid), celui de l'analyse génétique, et le sacrosaint principe de la liaison entre les idées (Condillac). Ne tenir compte que des faits qui se présentent à un esprit conscient (Reid), recourir aussi à la fiction, au mythe, à la création, à l'imagination (Condillac). Toutefois, l'opposition doit être nuancée : critiquer l'analogie n'empêche pas de recourir au consentement universel et au langage commun. Énoncer les principes communs propres aux facultés humaines – dispositions nécessaires à la préservation de l'individu et de l'espèce que nous avons en commun avec les bêtes et qui ne doivent rien au degré de culture – n'empêche pas de reconnaître d'autres pouvoirs, que la culture humaine prend soin de développer : Reid ici retrouve Condillac et ce qui, dans le *Traité des animaux*, distingue l'animal de l'homme. De même, la voie génétique prônée par l'abbé peut aider à retrouver les principes de ce « don », dont « la perversion et l'abus sont les causes de la plupart des maux qui affligent la vie humaine » (Reid) : simplement, elle ne nous est pas réellement accessible, aussi notre seul secours reste-t-il la réflexion. Reid comme Condillac, en bons empiristes, sont bien à la recherche d'un fonds commun, antérieur aux préjugés et aux illusions, que l'analyse, pour Condillac au moins, doit permettre de retrouver. Tous deux se rejoignent aussi pour dénoncer l'inutilité, dans l'étude de l'esprit et de ses opérations, des définitions. C'est précisément dans la mise en place de la méthode d'analyse que les signes et la manière dont il se lie aux idées sensibles et à la perception vont prendre toute leur importance, et ce, en maints aspects où, paradoxalement, nos deux auteurs vont se retrouver.

COURS 2 – DE LA RESEMBLANCE À LA SUGGESTION : CONDILLAC ET REID  
OU COMMENT CONCEVOIR UNE SÉMIOTIQUE PERCEPTIVE ?10 mars 2022<sup>3</sup>

1. On a rappelé les raisons du désaveu dont souffrent, chez Reid et Condillac, les définitions, le syllogisme et les considérations de pure forme, et souligné que, pour eux, l'analyse du langage et des signes ne doit pas s'entendre comme un engouement nominaliste pour le formalisme ou quelque autonomie de l'expression : tout signe est pensé comme le support d'une idée ou d'un contenu représentatif conduisant à la connaissance des opérations de l'esprit. Si les signes sont indispensables, c'est non en vue de la seule communication des pensées (contre Port Royal), mais aussi de l'élaboration d'idées distinctes, laquelle est rendue possible par les divers signes sensibles qui les véhiculent, ainsi que par le commerce des hommes, lors de cette étape cruciale qui permet, par le langage d'action (Condillac) la découverte du processus de signification. Comme Condillac, mais par des voies distinctes, Reid pense, lui aussi, qu'*art de parler* et *art de penser* vont de pair. Toutefois, si, pour tous deux, « l'usage des signes » est nécessaire à « l'exercice des opérations de l'âme », au premier rang desquelles la *perception sensible*, qu'il convient de « réveiller » (Condillac), s'il permet aussi d'accéder à la connaissance d'autrui (et donc à la socialisation), le sens de cet usage diffère : pour le philosophe empiriste, le principe majeur reste celui de *la liaison d'idées* ; pour le philosophe du sens commun, farouchement opposé à la *way of ideas*, c'est celui de *la constitution de notre nature*. Mais, que ce soit par l'expérience ou du fait de la constitution de notre nature, le langage, par le biais des signes, a bien pour Reid et pour Condillac, un lien privilégié avec la *perception*, comme en témoigne l'originale et subtile *sémiotique perceptive* qu'ils vont déployer.

2. On s'est donc attaché à préciser comment, en passant de la ressemblance à la suggestion, s'élabore, chez chacun d'eux, ce projet. Berkeley insistait sur *l'importance de l'expérience et des habitudes pour comprendre la liaison entre les différentes catégories de signes*, et notamment le passage des signes du toucher aux signes visuels. Reid analyse aussi les sensations comme des « signes naturels » des qualités perçues, qui n'ont avec elles *aucune ressemblance*, tout en leur étant « causalement » reliées, mais il invoque d'autres principes de compréhension des mécanismes de *suggestion*. Comme Condillac, il juge que toutes nos connaissances dérivent de la sensation et que la connaissance d'autrui passe bien par des signes *naturels*, mais leur compréhension dépend non de *l'expérience*, mais de *la constitution de notre nature*. Il ne saurait y avoir *d'idées* perçues *entre* les choses et le sujet qui perçoit.

3. Toutefois, il faut nuancer cette opposition entre le réaliste direct Reid et le représentationniste ou réaliste indirect Condillac. D'abord, ce réalisme « direct » (« c'est l'objet extérieur que nous percevons immédiatement »), s'inscrit au sein *d'une sémiotique complexe*, qui fait intervenir, au lieu de la ressemblance condillacienne, un mécanisme de *suggestions* entre signes sensibles, ce qui interroge sur l'aspect vraiment « direct », « immédiat » ou « naturel » de ce réalisme. Ensuite, en dehors même des différences de perspective selon les textes (entre *L'Essai* et le *Traité des sensations*), on peut aussi s'interroger sur ce que recouvre le *représentationnisme ou réalisme indirect* (ou non) condillacien.

---

3. Voir la vidéo du cours, <https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/course-2020-03-10-10h00.htm>, et le support de cours, [https://www.college-de-france.fr/media/claudine-tiercelin/UPL2070867940212939558\\_cours\\_tercelin\\_exemplier\\_20200310.pdf](https://www.college-de-france.fr/media/claudine-tiercelin/UPL2070867940212939558_cours_tercelin_exemplier_20200310.pdf).

a) Certes, malgré des nuances et les distances prises avec Locke, Condillac adopte, du moins dans l'*Essai*, ce qu'il est d'usage d'appeler une forme de réalisme représentatif ou indirect, suivant la conception classique de la perception présente de la plupart des philosophes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : ce à quoi nous avons directement affaire, dans le processus complexe de la perception par les sens, n'est ni l'objet matériel censé être à l'origine du processus causal aboutissant à notre expérience, ni ses qualités sensibles, mais une idée qui leur ressemble plus ou moins. Toutefois, entre l'*Essai* et le *Traité des sensations*, Condillac change d'avis. Dans l'*Essai*, les sens ne sont pas trompeurs, l'accès au vrai n'exige pas de se détourner du sensible : au contraire la perception visuelle devient le modèle de la connaissance. L'erreur ne vient ni de la sensation ou perception dont nous faisons l'expérience immédiate, ni du rapport que nous en faisons à quelque chose hors de nous, mais du seul jugement que ce que nous rapportons aux choses leur appartient en effet. Il y a donc deux sources possibles de l'erreur : le recours à des expressions qui outrepassent le strict donné sensoriel, « démangée » qu'est notre raison, par la recherche (vouée à l'échec) de la cause ou de l'origine. C'est ce qui explique que le signe d'une qualité sensible, tel qu'il figure dans les langues usuelles, ne soit pas strictement fidèle à ses origines, dérèglement sur la production duquel Condillac reste malgré tout mystérieux. Ensuite, l'erreur vient, non pas des idées, mais du non-respect de la distinction entre elles et leur expression. Le responsable est donc le langage, ou plutôt son acquisition, qui s'est faite bien avant que nous ne parvenions à l'*âge de raison*. Une meilleure détermination des idées, par l'observation et l'expérience, supprimera l'équivocité des mots. Dans l'*Essai*, les sensations ont donc une représentativité immédiate. Mais comment justifier alors le caractère proprement cognitif ou intrinsèquement intentionnel de l'expérience perceptive elle-même ? Si, dans le *Traité des sensations*, Condillac maintient que les sensations ne sont, en elles-mêmes, que de simples « modifications de l'âme », la référence des qualités sensibles aux objets ne fera plus partie, comme dans l'*Essai*, de la *structure intentionnelle* de la sensation. Elle deviendra le *résultat d'un jugement et d'une habitude* par un processus élaboré de transformation.

b) Sur le point de départ, Reid s'accorde avec Condillac : aucune similitude entre une rose et la sensation éprouvée par celui à qui l'on présente cette rose. Mais ils diffèrent sur la conclusion. Pour Reid, la sensation n'a aucune valeur représentative : elle est vide de toute détermination relative aux qualités des objets ; il n'y a rien dans la sensation qui *ressemble* à l'objet, aucune image des corps ou de leurs qualités. L'erreur des empiristes (et donc d'un Condillac) est de confondre sensations et perceptions des objets extérieurs, au motif que ces opérations sont toujours jointes dans l'expérience ordinaire : l'analyse, correctement conduite, doit les distinguer. La sensation ne contribue pas à faire *connaître* la chose ; les empiristes ont tort de lui donner un rôle essentiel dans la formation de nos concepts. La perception, quant à elle, distincte donc de la sensation, est une combinaison de *conception* (ou appréhension simple), ou encore d'une *acceptation* qui n'est pas encore un jugement et de *croissance* (laquelle est l'effet immédiat de ma constitution et non du raisonnement). La croissance en la réalité du monde extérieur provient d'une sorte de *langage de la sensation et de la perception* qui fait que nous lisons immédiatement à partir du signe la chose signifiée, tandis que, dans le même temps, le caractère inattendu et inexplicable de nos sensations nous place dans la nécessité de croire en leur existence. Partant, si la sensation n'a pas de valeur épistémique, elle n'en est pas moins réelle. En tant qu'elle est sentie, elle est l'objet d'un jugement d'existence indubitable, et fait donc l'objet d'une croissance (*belief*), i.e. d'un assentiment implicite, susceptible de s'exprimer dans une proposition.

Ces suggestions naturelles ou croyances acquises par suggestion ne peuvent qu'être directement inspirées par notre *constitution* puisqu'il n'y a ici aucune connexion nécessaire, aucun lien logique : on ne peut que les constater. C'est le « sceau de l'approbation », ou l'« assentiment », qui explique pourquoi nous pouvons distinguer nos croyances perceptives de pures et simples illusions ou imaginations, et nous assurer que nos croyances ne proviennent pas d'un simple accord ou désaccord entre nos idées (Locke) ou d'un simple changement de vivacité en elles (Hume). Reid y voit un argument décisif contre les sceptiques et la tradition de la *way of ideas* : de telles caractéristiques de la perception (et le rôle important que joue ici notre constitution naturelle) expliquent qu'il soit impossible de les critiquer ou de les contrôler, mais c'est aussi ce qui leur donne des titres (au sens de l'*entitlement* ou de l'autorisation épistémique) à fonctionner, sinon comme des premiers principes de sens commun, du moins comme des propositions indubitables et acritiques. La sensation est donc le *signe naturel* d'une perception, puisqu'elle entraîne l'apparition d'une notion objective de la chose par suggestion : mais, c'est bien une « sorte de magie naturelle » qui fait apparaître les notions des qualités premières des choses.

4. Toutefois, on s'est demandé si la position de Reid est vraiment plus mystérieuse, à ce stade, que l'analyse menée par Condillac dans l'*Essai*. Car, pour ce dernier, c'est l'évidence de raison qui explique pourquoi nous ne pouvons nous empêcher de chercher la cause de nos sensations (et donc de croire que la sensation renvoie à une qualité dans la chose), ce qui est aller au-delà des lois de l'expérience (évidence de fait et de sentiment) par un usage dévoyé de la raison. Ensuite, la façon dont, dans l'*Essai*, Condillac construit les relations entre sensation et réflexion est problématique, sinon circulaire, puisque la réflexion dérive *in fine* de la sensation, tout en intervenant constamment dans la définition et la construction même de la notion (première dans la genèse) de sensation. De manière aussi mystérieuse que Reid, Condillac ne s'en sort qu'en invoquant sa conception humble de la métaphysique au terme de laquelle on n'a pas à chercher la nature, l'essence intime des êtres, ni à se mettre en peine de démonstrations et de certitudes impossibles à atteindre. Peut-être ces difficultés ne sont-elles pas pour rien dans les changements qu'il fera intervenir, s'agissant de la sensation, de ses relations aussi avec la réflexion, et plus généralement du cadre perceptif et cognitif, dans le *Traité des sensations*, et dont se feront aussi l'écho, relativement cette fois au rôle des signes et au sens à donner à leur nécessité, la correspondance avec Cramer et plus encore le *Cours d'études*. Examen auquel il faudra donc se livrer avant de passer à la troisième et dernière étape de notre analyse des liens entre Reid et Condillac, laquelle nous reconduira, à partir de l'étude de la typologie proposée, par les deux philosophes, des signes naturels et artificiels et des signes d'institution, de la perception au langage d'action et, moins par rupture que par des gradations, à un espace sémiotique très large comportant les signes linguistiques et la langue du calcul, mais à même aussi de s'étendre, dans une perspective simultanément réaliste et naturaliste, à toute une gamme de moyens d'expression sémiotiques.

#### SÉMINAIRE-COLLOQUE – LA MÉTAPHYSIQUE DU TEMPS : PERSPECTIVES CONTEMPORAINES

Le séminaire-colloque, qui s'est tenu les 3 et 4 octobre 2019, a réuni les orateurs suivants : Jean-Pascal Anfray (ENS), Anouk Barberousse (université Paris IV), Jiri Benovsky (université de Fribourg), Guillaume Bucchioni (Aix-Marseille Université),

Alexandre Declos (Collège de France), Filipe Drapeau Contim (université de Rennes), Nikk Effingham (université de Birmingham), Vincent Grandjean (université de Neuchâtel), Jean-Baptiste Guillon (universidad de Navarra), Philippe Huneman (IHPST), Baptiste Le Bihan (université de Genève), Robin Le Poidevin (université de Leeds), Frédéric Nef (institut Jean-Nicod/EHESS), Francesco Orilia (université de Macerata), Sébastien Richard (université Libre de Bruxelles), Claudine Tiercelin (Collège de France)<sup>4</sup>.

Le temps a toujours passionné les philosophes. La conscience intime, la perception, l'expérience que l'on en a, aussi, tout comme la description phénoménologique que l'on peut en donner. Le XX<sup>e</sup> siècle a été marqué par un regain d'intérêt pour les aspects plus directement métaphysiques du temps. Les philosophes se sont de plus en plus concentrés sur la nature ultime du temps, sur sa réalité et sur ses propriétés objectives. Comment être aussi sûr de la réalité du temps ? Pourquoi penser que l'ordre temporel soit plus qu'une apparence ? Y a-t-il, comme le pensent certains (les « théoriciens-A »), un véritable mouvement des choses et des événements à travers la dimension temporelle, auquel cas le temps consisterait en une série dont les membres seraient dotés de « propriétés-A », dynamiques et transitoires, celles d'être successivement futur, présent, puis passé ? Ou bien, comme le pensent d'autres (les « théoriciens-B »), le temps ne se ramène-t-il pas, ultimement, à une série où choses et événements entretiennent de simples relations d'antériorité, de simultanéité et de postériorité, auquel cas le temps serait réductible à un système de relations fixes et immuables (« relations- B ») ? Faut-il se résoudre à dire qu'il n'y a pas de propriétés-A et, plus généralement, que le temps ne passe pas ? Un autre sujet de controverse a trait au statut ontologique du passé, du présent, du futur, et, plus particulièrement, de leurs occupants respectifs. Ainsi, pour un « présentiste », le passé n'est plus et le futur n'est pas encore : seuls existent réellement les occupants du moment présent, qui ne cesse de changer. À l'inverse, pour un « éternaliste », passé, présent et futur existent tous au même titre. De même que Moscou existe réellement sans se trouver ici, à Paris, la bataille de Waterloo et l'extinction du Soleil existent tout autant, même si ces événements n'ont pas lieu maintenant, en 2019. Pour l'éternaliste, l'univers forme un « bloc » où toutes les dimensions temporelles sont ontologiquement à égalité, sans quelque privilège que ce soit du présent. Une troisième option envisage un « univers en croissance », où seuls existeraient vraiment passé et présent. Tout nouvel instant s'ajouterait à l'inventaire total de l'être, qui ne cesserait de croître. Autant d'invitations, pour le métaphysicien, à préciser le statut ontologique des entités qui ne sont pas présentes. Un autre vif sujet de discussion porte sur la persistance des objets dans le temps : comment des choses numériquement identiques peuvent-elles exister à différents moments ? Pour les partisans de l'« endurantisme », qui se prévalent du sens commun, les objets matériels persistent en étant « pleinement présents » à chaque instant de leur existence. La réalité est composée d'entités tridimensionnelles, entièrement contenues dans l'espace qu'elles occupent à chaque moment du temps. Pour les « perdurantistes », au contraire, les objets matériels sont étendus dans l'espace et dans le temps. Outre leurs parties spatiales, ils ont aussi des « parties temporelles » en vertu desquelles ils persistent : nous ne verrions donc jamais d'objets « entiers », mais plutôt des parties ou

4. Voir <https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/symposium-2019-2020.htm> ; programme détaillé : [https://www.college-de-france.fr/media/claudine-tiercelin/UPL7547067586503182599\\_TIERCELIN\\_\\_\\_colloque\\_octobre\\_2019.pdf](https://www.college-de-france.fr/media/claudine-tiercelin/UPL7547067586503182599_TIERCELIN___colloque_octobre_2019.pdf).

« tranches » temporelles d'objets ou de « vers quadridimensionnels » plus étendus. En dépit des bénéfices théoriques du perdurantisme, peut-on pourtant s'accommoder d'une telle révision du sens commun et admettre aussi aisément l'existence de parties temporelles ? Outre ces questions, parmi les plus vives aujourd'hui, le colloque fut aussi l'occasion de reprendre les thèmes les plus classiques de la métaphysique du temps. Parmi eux : Quelle est la nature ultime du temps ? Consiste-t-il seulement en l'instant présent, ou bien passé et futur existent-ils aussi ? Peut-on changer le passé ? Peut-il y avoir un monde sans temps ? Quelle est la relation entre temps et changement ? Le temps s'écoule-t-il même si rien ne change ? Peut-on même dire que le temps « passe » ? Comment les objets persistent-ils en lui ? Faut-il irrémédiablement opposer l'image ordinaire et l'image scientifique ? Comment comprendre la relation du temps avec l'espace, l'analogie que l'on fait parfois, notamment en science, entre espace et temps ? Doit-on se résoudre à l'idée que le futur est « ouvert » et le passé « clos » ? Y a-t-il une direction du temps ? Les voyages dans le temps sont-ils possibles<sup>5</sup> ?

## RECHERCHE

### ACTIVITÉS DE CLAUDINE TIERCELIN

Claudine Tiercelin a poursuivi ses activités dans le cadre de la chaire, en continuant à développer intensément les activités de ses deux groupes de recherche. Elle a aussi été très sollicitée par ses activités liées à son élection à l'Académie des sciences morales et politiques<sup>6</sup>, ainsi que, sur le plan international, par ses activités comme membre du comité de la section « philosophy, theology, and religious studies » de l'Academia Europea<sup>7</sup> (dont elle est membre depuis 2012).

À l'automne 2019, elle est notamment intervenue à l'Institut de France à l'occasion de la Journée de la Francophonie (« Pourquoi nous devons viser l'universalisme : brèves remarques sur le rapport de la pensée avec le langage et sur la question de la dimension culturelle des langues », 15 novembre 2019) et au colloque « L'irrationalité » (19-21 novembre 2019, organisé par Jean Baechler et Gérard Bronner, Fondation Del Duca).

Dans le cadre d'activités en direction d'un plus large public et en raison de sa qualité d'ancien membre du Comité consultatif national d'éthique, elle a participé à l'automne 2019 à un groupe de réflexion sur la situation dans les Ehpad (à l'initiative de Roger Pol Droit et de la fondation Partage et vie) regroupant philosophes, médecins, directeurs d'Ehpad et soignants. Elle est intervenue à une table ronde (en visio-conférence) sur les effets de la pandémie dans les Ehpad, qui doit donner lieu à une publication, autour de la question suivante : « Comment survivre sans contact ? » (24 juin 2020).

5. Pour le résumé des interventions voir : [https://www.college-de-france.fr/media/claudine-tiercelin/UPL8536587922761686881\\_tiercelin\\_programme\\_detaille\\_colloque\\_octobre\\_2019.pdf](https://www.college-de-france.fr/media/claudine-tiercelin/UPL8536587922761686881_tiercelin_programme_detaille_colloque_octobre_2019.pdf).

6. Voir [https://academiesciencesmoralesetpolitiques.fr/membres-titulaires/section-i-philosophie-2/claudine-tiercelin/?fbclid=IwAR1Smyc7hcqxQpxJ\\_KVBynHHA5jj44QX3-Dsm\\_7XSHG5wsgWyxM6cS\\_bp0g](https://academiesciencesmoralesetpolitiques.fr/membres-titulaires/section-i-philosophie-2/claudine-tiercelin/?fbclid=IwAR1Smyc7hcqxQpxJ_KVBynHHA5jj44QX3-Dsm_7XSHG5wsgWyxM6cS_bp0g).

7. Voir [https://www.ae-info.org/ae/Member/Tiercelin\\_Claudine](https://www.ae-info.org/ae/Member/Tiercelin_Claudine).

## COOPÉRATIONS ET PROJETS EN ÉQUIPE

Malgré la situation sanitaire, la chaire a continué à déployer une activité soutenue au cours de l'année 2019-2020, en matière de coopération et de mise en place de nouveaux projets d'équipe. Le travail d'édition de la collection numérique « Philosophie de la connaissance » (<https://books.openedition.org/cdf/1420>) s'est poursuivi. Un ouvrage sur *Les Principes métaphysiques*, dirigé par Alexandre Declos et Jean-Baptiste Guillon, a été publié (<https://books.openedition.org/cdf/7845>). Un autre volume, consacré à la métaphysique du temps, est en préparation. La chaire a également poursuivi le partenariat avec l'université Complutense de Madrid : Alexandre Declos a effectué, en novembre 2019, un séjour de recherche à Madrid, où il a travaillé avec Javier Cumpa à l'écriture d'un article sur le nominalisme méréologique.

## ACTIVITÉS DES GROUPES D'ÉTUDES RATTACHÉS À LA CHAIRE

### Activités du Groupe d'études en métaphysique (GEM<sup>8</sup>)

La chaire a particulièrement mis l'accent cette année sur la poursuite des activités du GEM, placé sous la co-direction d'Alexandre Declos et de Jean-Baptiste Guillon. Le séminaire-colloque de 2019-2020 portant sur « La métaphysique du temps » a poursuivi les réflexions entreprises dans les ateliers du GEM durant l'année 2017-2018. Les actes de ce colloque feront l'objet d'un volume éponyme, à paraître dans la collection de la chaire « Philosophie de la connaissance ».

En 2019-2020, le GEM s'est réuni régulièrement, y compris après le confinement par le biais de visioconférences, avec des séances ont été consacrées au thème : « Les articulations du réel » : Vincent Grandjean (université de Neuchâtel), « *Bare particulars to the rescue of growing block theory* » et Nicolas Erdrich (archives Poincaré), « Répliques, doubles et coïncidents purs. Trois régimes d'indiscernables » (25 octobre 2019) ; Jean-Baptiste Rauzy (université Paris-Sorbonne), « *Carving, sémantique et approximation* » et Robert Michels (université de Genève), « *Characterizing finean essentiality* » (20 décembre 2019) ; Guillaume Bucchioni (Aix-Marseille Université), « Du mode d'être des objets ordinaires » et Alexandre Declos (Collège de France), « Une défense du nominalisme de la fondation » (21 février 2020) ; Donnchadh O'Conaill (université de Fribourg), « *Grounding and the unity of facts* » (8 mai 2020) ; Pierre Saint-Germier (université catholique de Louvain), « *Counterpossibles in metaphysics* » (11 juin 2020).

### Activités du Groupe de recherche en épistémologie (GRÉ<sup>9</sup>)

La chaire s'est également investie dans la poursuite des activités du (GRÉ), à travers plusieurs événements :

8. <https://www.college-de-france.fr/site/metaphysique-philosophie-connaissance/Groupe-etudes-en-Metaphysique.htm>

9. <https://www.college-de-france.fr/site/metaphysique-philosophie-connaissance/Presentation-GRE.htm>

– Atelier « Valeurs épistémiques : compréhension et éthique intellectuelle » (11 décembre 2019<sup>10</sup>) : Miloud Belkoniene (université de Glasgow), « *Grasping in understanding* » ; Benoit Gaultier (université de Zurich), « Compréhension et dépendance épistémique » ; Dominique Homo-Canavelli (université Aix-Marseille), « Réponse à B. Gaultier » ; Roger Pouivet (université de Lorraine, IUF), « L'épistémologie a-t-elle besoin de la sagesse ? » ; Pascal Engel (EHESS), « Quassim Cassam sur les vices de l'esprit » ; Jacques Vollet (université de Genève), « L'*akrasia* épistémique peut-elle être justifiée ? ».

– Atelier « Épistémologie et états affectifs » (14 janvier 2020<sup>11</sup>) : Magalie Schor (université de Genève), « *A virtue epistemology of emotions* » ; Émile Thalabard (CNRS/Paris-Sorbonne), « *A somewhat cartesian account of epistemic emotions* » ; Arturs Logins (université de Genève), « *Emotions and evidence: No knowledge, no cry* » ; Julien Dutant (King's College), « The threshold of belief and the value of punishment ».

#### ACTIVITÉS DES MAÎTRES DE CONFÉRENCES RATTACHÉS À LA CHAIRE

Jean-Jacques Rosat, maître de conférences honoraire, rattaché à la chaire à titre bénévole, a consacré l'essentiel de ses activités à la collection de livres numériques « Philosophie de la connaissance », dont il est le directeur éditorial.

Alexandre Declos, maître de conférences, a poursuivi plusieurs projets de recherche, sur la fondation métaphysique, le nominalisme, la philosophie de Nelson Goodman, qui ont donné lieu à plusieurs publications. Il a poursuivi la coordination des activités du Groupe d'études en métaphysique (GEM), en organisant des réunions de travail régulières, et a également supervisé l'organisation du colloque international sur « La métaphysique du temps » en octobre 2019. Alexandre Declos a aussi entrepris, avec Jean-Baptiste Guillon, un projet d'édition numérique d'un ouvrage sur les *Principes métaphysiques*, et a entamé, avec Claudine Tiercelin, le travail d'édition d'un ouvrage consacré à la métaphysique du temps. Il a par ailleurs donné plusieurs présentations invitées dans des colloques.

#### PUBLICATIONS

Sont indiquées ici les publications de C. Tiercelin, ainsi que celles de l'équipe (A. Declos, J.-J. Rosat, maîtres de conférence rattachés à la chaire en 2019-2020), du co-directeur scientifique du Groupe d'études en métaphysique (J.-B. Guillon, ancien ATER/MCF rattaché à la chaire), et des deux co-directeurs scientifiques du Groupe de recherche en épistémologie (J. Vollet, J.-M. Chevalier) et d'un collaborateur associé du GRÉ (B. Gaultier, ancien ATER rattaché à la chaire).

10. Voir [https://www.college-de-france.fr/media/metaphysique-philosophie-connaissan.ce/UPL6660840211619078335\\_Affiche\\_atelier\\_GRE\\_\\_\\_11\\_dec\\_2019.pdf](https://www.college-de-france.fr/media/metaphysique-philosophie-connaissan.ce/UPL6660840211619078335_Affiche_atelier_GRE___11_dec_2019.pdf)

11. Voir [https://www.college-de-france.fr/media/metaphysique-philosophie-connaissance/UPL436755476420272492\\_Affiche\\_GRE\\_\\_\\_14\\_janvier\\_2020.pdf](https://www.college-de-france.fr/media/metaphysique-philosophie-connaissance/UPL436755476420272492_Affiche_GRE___14_janvier_2020.pdf).

## LIVRES

TIERCELIN C., *Pragmatism and Vagueness: The Venetian Lectures*, édité par G. Tuzet, Milan, Mimesis International, 2019.

DECLOS A. et GUILLON J.-B. (dir.), *Les Principes métaphysiques*, Paris, Collège de France, coll. « Philosophie de la connaissance », 2020, <https://books.openedition.org/cdf/7845>, <https://doi.org/10.4000/books.cdf.7845>.

## ARTICLES

TIERCELIN C., « Du vague des objets à l'objectivité du vague et retour », in J. VOLLET (dir.), *La Philosophie de Pascal Engel, Klēsis*, vol. 45, numéro spécial 2020, p. 31, <http://revue-klesis.org/pdf/klesis-45-Engel-14-Claudine-Tiercelin-du-vague-des-objets-a-l-objectivite-du-vague-et-retour.pdf>.

TIERCELIN C., « Principes métaphysiques, principes théologiques », in A. DECLOS et J.-B. GUILLON, *Les Principes métaphysiques*, Paris, Collège de France, coll. « Philosophie de la connaissance », 2020, <https://books.openedition.org/cdf/7860>.

TIERCELIN C., « À quoi tient la force d'une idée ? », in D. SIMONETTA et A. DE VITRY (dir.), *Histoire et historiens des idées : figures, méthodes, problèmes*, Paris, Collège de France, coll. « Conférences », 2020, p. 19-38, <http://books.openedition.org/cdf/9867>.

TIERCELIN C., « Relativité et relativisme », in A. COMPAGNON et C. SURPRENANT (dir.), *Einstein au Collège de France*, Paris, Collège de France, coll. « Passage des disciplines », 2020, <https://books.openedition.org/cdf/9442>, <https://doi.org/10.4000/books.cdf.9442>.

TIERCELIN C., « Peirce and James », in A. KLEIN (dir.), *The Oxford Handbook of William James*, Oxford, Oxford University Press, 2018, <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199395699.013.21>.

TIERCELIN C., « Entretien avec Aliocha Wald Lasowski », in A.W. LASOWSKI (dir.), *Panorama de la pensée d'aujourd'hui*, Paris, Pocket, coll. « Agora », t. 2, 2019.

CHEVALIER J.-M., « *The joy of less* : un réalisme *a minima* (Engel chez Peirce) », in J. VOLLET (dir.), *La Philosophie de Pascal Engel, Klēsis*, vol. 45, 2020, p. 20, <http://revue-klesis.org/pdf/klesis-45-Engel-03-Chevalier-the-joy-of-less-naturalisme-minima-Engel-Peirce.pdf>.

CHEVALIER J.-M., « Sur quelques ouvrages (plus ou moins) récents concernant la démocratie », *Cahiers philosophiques*, n° 160, *Embarras de la démocratie*, 2020, p. 151-161, <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques-2020-1-page-151.htm>.

CHEVALIER J.-M., « Désaturer l'esprit, mais sans le dénaturer ! Quelques remarques sur un ouvrage de Pierre Steiner », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, vol. 12, n° 1, 2020, <https://journals.openedition.org/ejppap/1942>, <https://doi.org/10.4000/ejppap.1942>.

DECLOS A., « L'énigme du "vleu" ou l'hyper-nominalisme de Goodman », *Igitur*, vol. 10, n° 1, 2019, p. 1-27.

DECLOS A., « More grounds for grounding nominalism », *Philosophia*, vol. 49, 2020, p. 49-70.

DECLOS A., « Goodman's many worlds », *Journal for the History of Analytical Philosophy*, vol. 7, n° 6, 2019, p. 1-25, <https://doi.org/10.15173/jhap.v7i6.3827>.

DECLOS A., « Le brutalisme de la fondation », in A. DECLOS et J.-B. GUILLON (dir.), *Les Principes métaphysiques*, Paris, Collège de France, coll. « Philosophie de la connaissance », 2020, <https://books.openedition.org/cdf/7940>, <https://doi.org/10.4000/books.cdf.7940>.

DECLOS A., « Fact, fiction, and virtual worlds », in R. POUIVET et V. GRANATA (dir.), *Épistémologie de l'esthétique. Perspectives et débats*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020, p. 195-219.

DECLOS A. et ANNE-BRAUN A. (dir.), *Philosophia scientiae*, vol. 24, n° 2 : *Philosophies de la ressemblance*, 2020, <https://journals.openedition.org/philosophiascientiae/2227>, <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.2227>.

DECLOS A. et ANNE-BRAUN A., traduction et présentation de : N. GOODMAN, « Sept restrictions regardant la ressemblance », *Philosophia scientiae*, vol. 24, n° 2 : *Philosophies de la ressemblance*, 2020, p. 17-27, <https://journals.openedition.org/philosophiascientiae/2284>, <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.2284>.

DECLOS A. et ANNE-BRAUN A., « Présentation du numéro thématique *Philosophies de la ressemblance* », *Philosophia scientiae*, vol. 24, n° 2 : *Philosophies de la ressemblance*, 2020, p. 5-13, <https://journals.openedition.org/philosophiascientiae/2257>, <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.2257>.

DECLOS A. et ANNE-BRAUN A., « La représentation dans tous ses états », in N. DEPRAZ et R. KÜNSTLER (dir.), *Enquête sur les représentations mentales. Comment les concevoir ? Comment s'en passer ?*, Paris, Éditions Matériologiques, coll. « Essais », 2020, p. 109-131.

GAULTIER B., « De Cambridge à Canberra, et retour : élucider ou connaître les essences ? », in J.-H. VOLLET (dir.), *La Philosophie de Pascal Engel, Klēsis*, vol. 45, 2020, <https://www.revue-klesis.org/pdf/klesis-45-Engel-12-Gaultier-Cambridge-Canberra-elucider-ou-connaître-essences.pdf>.

GAULTIER B., « Responsibility for doxastic strength grounds responsibility for belief », in S. SCHMIDT et G. ERNST (dir.), *The Ethics of Belief and Beyond. Understanding Mental Normativity*, Abingdon, Routledge, 2020, p. 71-85.

GUILLON J.-B., « A common sense defense of ostrich nominalism », *Philosophia*, vol. 49, 2020, p. 71-93.

GUILLON J.-B. « Le sens commun comme principe en métaphysique », in A. DECLOS et J.-B. GUILLON (dir.), *Les Principes métaphysiques*, Paris, Collège de France, coll. « Philosophie de la connaissance », 2020, <https://books.openedition.org/cdf/7870>, <https://doi.org/10.4000/books.cdf.7870>.

VOLLET J.-H., « Refined invariantism », *Theoria*, vol. 86, n° 1, 2020, p. 100-127, <https://doi.org/10.1111/theo.12221>.

VOLLET J.-H. , « Le purisme de P. Engel : raison de croire et raison de former des croyances », in J.-H. VOLLET (dir.), *La Philosophie de Pascal Engel, Klēsis*, vol. 45, 2020, p. 34, <https://www.revue-klesis.org/pdf/klesis-45-Engel-09-Vollet-le-purisme-de-P-Engel-raison-croire-et-raison-former-croyances.pdf>.

VOLLET J.-H., « La philosophie de P. Engel : nature, norme et connaissance », in J.-H. VOLLET (dir.), *La Philosophie de Pascal Engel, Klēsis*, vol. 45., 2020, <https://www.revue-klesis.org/pdf/klesis-45-Engel-01-Vollet-la-philosophie-Engel-nature-normes-connaissance.pdf>.

VOLLET J.-H. (dir.), *La Philosophie de Pascal Engel, Klēsis*, vol. 45, 2020, <https://www.revue-klesis.org/#d45>.

